Une Séance solennelle à la Société Industrielle du Nord

La remise de la grande médaille d'or de la fondation Kuhlmann, à la Société Industrielle de Mulhouse

La séance solennelle organisée à la Société Industrielle du Nord de la France à l'occasion de la remise de la grande médaille d'or de la fondation Kuhlmann à la Société Industrielle de Mulhouse réunissait hier rue de l'Hôpital-Militaire tous les industriels de la région et les représentants des autorités civiles et militaires du département.

En l'absence de M. Poincaré, empêché par la situation politique actuelle, la cérémonie était présidée par M. Nicolle, président de la Société Industrielle du Nord de la France, ayant à ses côtés MM. Naudin, préfet du Nord ; Dollfuss, président de la Société Industrielle de Mulhouse ; le général La Capelle, commandant le 1er corps d'armée ; Delesalle, député ; MM. Paul et Gabriel Schlumberger, membres de la Société Industrielle de Mulhouse ; Bersez, sénateur, et de nombreuses notabilités.

A 2 h. 30 la séance est ouverte. La musique divisionnaire du 1er corps d'armée exécute la « Marseillaise », puis M. Nicolle prend la parole.

Le président excuse M. Raymond Poincaré de n'avoir pu assister à cette cérémonie solennelle en raison des événements politiques qui le retiennent à Paris. Il fait un brillant éloge du nouveau président du Conseil, parle de la situation économique actuelle et dit le rôle important qu'a joué la Société Industrielle dans le relèvement de la région.

M. Pariselle, secrétaire général de la Société, donne ensuite lecture d'un long rapport sur les travaux de la société durant l'année écoulée, puis il donne lecture du palmarès des récompenses attribuées par la Société Industrielle.

Le Palmarès

Langue anglaise. — Section Enseignement supérieur. — 1er prix : M. Pierre Barbry, de Saint-Omer.

Langue anglaise. — Section Enseignement secondaire. — 1er prix : M. Jean Dieudonné (Lycée Faidherbe) ; Mlle Madeleine Boivin (Lycée Fénelon). — 2e prix : M. André Lesaffre (Lycée Faidherbe). — 4e prix, M. Jean Reynes (Lycée Faidherbe).

Langue allemande. — Section des Employés. — 2e prix, M. André Lhote.

Cours de l'Ameublement. — Médaille de bronze (Cours d'ébénisterie). — M. Albert Godefroy. — Médaille de bronze (Cours de tapisserie et de garniture). — M. Camille Deknaydt.

Cours d'apprentissage du Chemin de Fer du Nord. — Médaille d'argent. — M. Ernest Haentjens (Atelier de machines à Hellemmes) ; M. Raymond Duthilleul (atelier du matériel roulant à Hellemmes). — Médaille de bronze : M. Arthur Platel (atelier des machines à Hellemmes) ; M. Georges Lefèvre (atelier du matériel roulant à Hellemmes).

Cours de monteurs-électriciens. — Professeur, M. Swyngheduaw. — Cours supérieur. — Médaille d'argent : 1er prix (avec diplôme), M. Fernand Hollande. — Médaille de bronze avec mention honorable : M. Maurice Boisson ; M. Eric Descamps.

Cours élémentaire de canalisation électrique. — Médaille d'argent : 1er prix avec diplôme, M. Eric Descamps. — Médaille de bronze avec mention honorable, M. Georges Butin ; M. Simon Bécourt.

Concours de dessin industriel. — Section des élèves ingénieurs. — 1er prix : médaille d'argent avec diplôme, M. Henri Cabouil (Institut Catholique des Arts et Métiers). — 2e prix : médaille de bronze avec diplôme, M. Louis Voulu (Institut Industriel du Nord). — 3e prix : médaille de bronze avec diplôme, M. Eloi Merlet (Institut Catholique des Arts et Métiers). — 4e prix : Médaille de bronze avec diplôme, M. Laurent Chaudron (Ecole Nationale d'Arts et Métiers). — 1re mention : M. Robert Michel (Ecole Nationale d'Arts et Métiers). — 2e mention : M. Ferdinand Forestier (Ecole Nationale d'Arts et Métiers).

Concours de dessin industriel. — Section des jeunes employés dessinateurs. — 1er prix : Médaille d'argent avec diplôme : M. Alphée Mercier (Société Anonyme des Boulonneries et Ferronneries de Vieux-Condé (Nord). — 1re mention : M. Albert Dallennes (Usine de Fives-Lille). — 2e mention : M. Albert Keller Société des Eaux du Nord).

Concours de dessin industriel. — Section des Ecoles professionnelles. — 2e prix : Médaille de bronze avec diplôme, M. André Bocquet (Ecole des Beaux-Arts). — 3e prix : Médaille de bronze avec diplôme, M. Jules Delorme (I.C.A.M., cours du soir). — 1re mention : M. Pierre Santerre (Pensionnat Gombert, à Fournes). — 2e mention : M. André Lefebvre (Ecole des Mécaniciens, rue Auber). — 3e mention : M. André Lefebvre (Ecole des Beaux-Arts). — 4e mention : M. Gaston Massart (Ecole des Beaux-Arts).

— Section des ouvriers mécaniciens. — 1er prix : médaille d'argent avec diplôme, M. Marcel Delpierre (atelier des machines du Chemin de Fer du Nord).

Concours Caissiers-Comptables. — Médaille d'argent avec diplôme, M. Constantin Deharveng ; M. Adolphe Sauvage ; M. Hyacinthe Flament ; M. Adolphe Delemar ; M. Emile Bourdallez ; M. Georges Gabelles.

Concours directeurs et contremaîtres. — Médaille d'argent avec diplôme : M. Charles Laurent, directeur de la maison Crespel. — Médaille d'argent avec diplôme : M. Camille Verstraete, contremaître. — Médaille d'argent avec diplôme : M. Charles Lemaire, contremaître.

Fondation Agache Kuhlmann. — Victor Dutille, visiteur de fils ; Charles Cointe, ajusteur-mécanicien ; Alfred Martin, surveillant ; Jérôme Ballet, contremaître ; Cyrille Ballet, contremaître ; Camille Desutter, ébarbeur ; Emile Désiré Dekint, camionneur ; François Vandingenen, chauffeur d'autos ; Charles Caby, menuisier ; Basile Huylebroeck, dégourreur ; François Vaquet, tourneur ; Victor Duthilleul, contremaître ; Adèle Mercier, femme Jongle, fileuse ; Hippolyte Spellers, électricien ; Fortuné Verdière, contremaître.

Prix offert par la Société Industrielle au Major de l'Institut Industriel. — Médaille d'or : rappel du Major de 1914, Georges Leenhardt. — Médaille d'or : Major de 1921, Antoine Maisresse.

Mémoires de concours. — Médaille de bronze : M. Louis Studer, directeur de filature. — Médaille d'argent : M. Fernand Causse. — Médaille d'argent : M. Robert Billardon, ingénieur. — Médaille d'argent : M. Camille Roure, ingénieur. — Médaille d'argent : M. Achille Delclève, ingénieur-chimiste. — Médaille de vermeil : M. Victor Beyaert, constructeur-mécanicien. — Médaille d'or : M. Jean Effront, professeur à l'Institut des Hautes Etudes, à Bruxelles ; M. Auguste Boidin, chimiste. — Médaille d'or : M. Albert Hau-Tourneur, ingénieur.

Prix Bigo-Danel. — Médaille d'or : M. Louis Herlin, directeur de la Société des Glacières et Frigorifiques de Saint-Nazaire.

Prix Edmond Faucheur. — Médaille d'or : M. Marceau Beudin, ingénieur.

Prix Fondation Kuhlmann. — Médaille d'or : Société Industrielle de Mulhouse.

LA MEDAILLE D'OR A LA SOCIETE INDUSTRIELLE de MULHOUSE

Après la lecture du palmarès, M. Nicolle reprend la parole et fait l'historique de la ville de Mulhouse et de sa Société Industrielle, dont il fait un brillant éloge pour les efforts apportés par elle dans le perfectionnement et le développement de l'industrie nationale.

Le président dit la joie qu'il éprouve à fêter les provinces retrouvées. Après avoir adressé un salut fraternel à l'Alsace-Lorraine, il remet à M. Dollfuss la grande médaille d'or de la fondation Kuhlmann, accordée en récompense des services rendus à l'industrie française.

Au nom de la Société Industrielle de Mulhouse, M. Dollfuss remercie la Société du Nord de l'honneur qu'elle vient de réserver à la compagnie qu'il représente. Il fait ensuite l'éloge du Nord pour les efforts qu'il a accomplis en vue de son relèvement.

L'heure, dit-il, est à l'action concertée de tous, pour la renaissance du pays meurtri.

La musique divisionnaire exécute la « Marseillaise ». La cérémonie est terminée.

La séance est levée à 17 heures.

Le fléau des lettres anonymes de dénonciation

BORDEAUX COMMENCE A LE CONNAITRE

Nous venons d'avoir l'affaire des lettres anonymes de Tulle, voici que Bordeaux commence à connaître ce fléau. Les commissariats de police de la ville reçoivent continuellement des dénonciations. Quelques-unes, vérifiées, ont d'ailleurs donné lieu à des enquêtes sérieuses... Mais qu'est-ce que cette épidémie qui vient brusquement comme la grippe, infester nos foyers ? On ne peut guère s'en défendre, et cela présage bien des drames de famille.

Les cinémas parisiens menacent de fermer

Paris, 15 janvier. — Une assemblée générale extraordinaire, qui réunissait les directeurs de cinémas, a mis en lumière la situation de l'industrie cinématographique, qui supporte d'innombrables taxes. C'est au cours de cette séance que fut envisagée la fermeture des cinémas.

Les directeurs annoncent que dans une prochaine séance plénière, ils vont établir un « cahier de revendications » qu'ils adresseront à la commission des finances. Si l'ultimatum n'est pas accepté, c'est la fermeture !

Un chef de gare voleur

Le Mans, 15 janvier. — Le parquet de Mamers vient de faire arrêter, après une longue enquête, les nommés Desmares, ancien chef de gare à Mamers; Oudry, ancien employé à une gare, et Mme Oudry, tous trois inculpés de nombreux vols commis à la gare des chemins de fer départementaux de la Sarthe.

Un escroc au mariage

Nancy, 15 janvier. — Le tribunal correctionnel de Nancy a jugé le nommé Robert Bloc, âgé de 23 ans, qui se faisant passer pour un important agriculteur américain auprès des tenanciers de l'hôtel dans lequel il était descendu à Nancy, avait obtenu la main de leur fille. Le futur gendre se fit aussitôt remettre une somme de 1.000 francs et disparut. Il fut arrêté peu après à Remiremont. Block a été condamné à six mois de prison avec sursis et 100 francs d'amende.

Les montres anglaises sont-elles grippées ?

UN ETRANGE PHENOMENE

Les montres elles-même sont grippées.

Un étrange phénomène, dû, disent les autorités scientifiques, à des influences magnétiques non encore expliquées, se vérifie à Londres, chaque jour depuis un mois : les montres et les chronomètres s'arrêtent brusquement. Inutile de les porter chez l'horloger, qui n'y comprend rien.

Au bout d'une heure ou deux, les montres se remettent d'elles-mêmes en mouvement.

Il n'y a plus qu'à les régler.

LA FRANCE A UN NOUVEAU GOUVERNEMENT

Le Ministère Poincaré est définitivement constitué

Le rétablissement de la situation financière sera sa principale préoccupation

Paris, 15 janvier. — M. Poincaré a réuni chez lui, ce matin, à 9 heures 30, ses collaborateurs du Cabinet.

Sont arrivés successivement rue Marbeau : MM. Maurice Maunoury, Reibel, Maginot, Le Trocquer, Chéron, Léon Bérard, Barthou, Alexandre Bérard, Dior, de Lasteyrie, Raiberti.

M. A. Bérard a refusé d'entrer dans la combinaison

Paris, 15 janvier. — M. A. Bérard n'a pas accepté le portefeuille du Travail que lui a offert M. R. Poincaré pour les mêmes raisons que MM. Doumergue et Herriot.

MM. Peyronnet et Strauss font partie du Ministère

M. Poincaré a fait alors appel à M. A. Peyronnet, sénateur de l'Allier, qui a consenti à se charger de ce ministère. D'autre part, M. Poincaré a obtenu pour le ministère de l'Hygiène, le concours de M. Paul Strauss, sénateur de la Seine. La réponse de M. Albert Sarraut au télégramme qui lui a été envoyé à Washington pour le prier de garder le portefeuille des Colonies n'est pas attendue à Paris avant cette nuit. L'acceptation du député de l'Aude ne paraît pas douteuse.

Le nouveau Cabinet

Paris, 15 janvier. — Les ministres ont quitté la rue Marbeau à midi 15, le ministère étant définitivement constitué de la manière suivante :

Présidence du Conseil, Affaires étrangères : **M. POINCARE.**

Vice-présidence du Conseil et Justice : **M. BARTHOU.**

Intérieur : **M. MAUNOURY.**

Finances : **M. DE LASTEYRIE.**

Guerre et Pensions : **M. MAGINOT.**

Marine : **M. RAIBERTI.**

Agriculture : **M. CHERON.**

Instruction publique : **M. Léon BERARD.**

Travaux publics : **M. LE TROCQUER.**

Colonies : **M. Albert SARRAUT.**

Travail : **M. Albert PEYRONNET.**

Hygiène : **M. Paul STRAUSS.**

Commerce : **M. DIOR.**

Régions Libérées : **M. REIBEL.**

SOUS-SECRETAIRES D'ETAT :

Sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil, assistant au Conseil des ministres : **M. COLRAT.**

Marine marchande : **M. RIO.**

Postes, Télégraphes, Téléphones : **M. Paul LAFFONT.**

Enseignement technique : **M. Gaston VIDAL.**

Aéronautique : **M. Laurent EYNAC.**

Tous les hauts-commissariats sont supprimés.

Le « Journal Officiel » publiera mardi matin les décrets portant constitution du nouveau Cabinet, qui se présentera jeudi devant les Chambres.

Toutes les régions, sauf le Nord sont représentées

Toutes les régions de France sont, sauf le Nord, représentées dans le cabinet : l'Est, par MM. Poincaré, Maginot et Reibel; l'Ouest, par MM. Maunoury, Chéron, Dior, Le Trocquer et Rio; le Sud, et le Sud-Ouest, par MM. Barthou, Léon Bérard, Sarraut et Raiberti, Laffont et Eynac; le Centre, par MM. de Lasteyrie, Peyronnet et Gaston Vidal, et enfin Paris, par M. Paul Strauss et la banlieue par M. Colrat.

Notes biographiques

Voici quelques notes biographiques sur les principaux collaborateurs de M. Poincaré :

M. Louis BARTHOU, né en 1862, à Oloron. Elu en 1889 dans les Basses-Pyrénées, constamment réélu ; ancien président du Conseil. Avocat.

M. MAGINOT, né à Paris, en 1887. Elu pour la première fois en 1910, dans la Meuse ; ancien sous-secrétaire d'Etat à la Guerre ; ancien ministre des Colonies et des Pensions.

M. RAIBERTI, né à Nice, en 1862, avocat. Elu sans interruption depuis 1890, dans les Alpes-Maritimes ; ancien ministre de la Guerre.

M. Maurice MAUNOURY, né à Alexandrie, en 1863 ; député d'Eure-et-Loir depuis 1910 ; ancien ministre des Colonies dans le ministère Ribot, qui, en 1914, fut renversé dès sa présentation à la Chambre.

M. Léon BERARD, né en 1876, à Sauveterre-de-Béarn ; avocat, député des Basses-Pyrénées depuis 1910 ; ancien sous-secrétaire d'Etat et ministre de l'Instruction publique dans les derniers cabinets.

M. DE LASTEYRIE, né à Paris ; inspecteur des finances ; élu député de la Corrèze le 16 novembre 1919.

M. DIOR, né à Granville, en 1867 ; ingénieur, député de la Manche depuis 1906 ; ministre du Commerce dans le dernier Cabinet.

LE TROCQUER, ingénieur des ponts et chaussées, élu député des Côtes-du-Nord en 1919 ; ministre des Travaux publics dans les Cabinets de Millerand, Leygues et Briand.

M. REIBEL, élu député de Seine-et-Oise en 1919, avocat, ancien secrétaire de M. Poincaré, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil dans le cabinet Millerand.

M. Albert SARRAUT, né à Bordeaux, en 1872, ancien gouverneur de l'Indo-Chine, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, ancien ministre de l'Instruction publique, ministre des Colonies, dans les Cabinets Millerand, Leygues, Briand.

La répartition du Ministère

Paris, 15 janvier. — Le nouveau cabinet comprend 14 portefeuilles ministériels et 5 sous-secrétaires d'Etat.

Il est composé de 4 sénateurs et de 15 députés.

Les sénateurs appartiennent : 2 au groupe de l'Union républicaine démocratique : MM. Poincaré et Henry Chéron ; 2 à la Gauche démocratique : MM. Paul Strauss et Albert Peyronnet.

Les députés se répartissent ainsi : 5 membres de la Gauche républicaine démocratique, 4 ministres, MM. Barthou, Maunoury, Maginot, Léon Bérard ; un sous-secrétaire d'Etat, M. M. Colrat ; trois membres de l'Entente républicaine démocratique, trois ministres, MM. Raiberti, de Lasteyrie et Dior.

Deux républicains de gauche, un ministre, M. Le Trocquer ; un sous-secrétaire d'Etat, M. Laurent Eynac. — Deux radicaux-socialistes : un ministre, M. Albert Sarraut ; un sous-secrétaire d'Etat, M. P. Laffont.

Deux républicains socialistes : deux sous-secrétaires d'Etat, MM. Rio et G. Vidal ; un membre de l'Action républicaine et sociale, un ministre, M. Reibel.

M. Poincaré a rendu visite à MM. Briand et Millerand

Paris, 15 janvier.— Les principaux points du programme gouvernemental ont donné lieu à un premier échange de vues entre M. Poincaré et ses collègues.

M. Poincaré est allé alors voir M. Briand au ministère des Affaires étrangères. Ils ont eu un entretient qui a été très cordial. M. Poincaré reviendra demain au ministère des Affaires étrangères, à 2 heures 30 de l'après-midi, pour s'entretenir avec M. Briand.

M. Poincaré est parti ensuite à l'Elysée, pour faire part au président de la République de la conversation qu'il avait eue la veille avec M. Lloyd George et pour lui annoncer qu'il avait définitivement constitué son ministère.

L'entretien de M. Poincaré avec M. Millerand a duré une heure.

M. Raymond Poincaré viendra à 6 heures et demie à l'Elysée pour présenter au président de la République ses collaborateurs.

La principale préoccupation du nouveau Ministère

Paris, 15 janvier. — M. Raiberti a exposé ce soir « le président du Conseil, en faisant appel à lui, avait surtout pensé à l'ancien président et rapporteur général de la Commission des Finances de la Chambre ».

M. Poincaré, qui lui-même est un des meilleurs spécialistes des questions financières, a tenu, en effet, à s'entourer de M. Maunoury, président de la Commission des Finances de la Chambre, de M. Chéron, rapporteur général à la Commission des Finances du Sénat, de M. de Lasteyrie, rapporteur du budget spécial des Régions Libérées.

Le cabinet a donc comme principale préoccupation le rétablissement de la situation financière en France, sans perdre de vue les questions de défense nationale. »

Le nouveau Cabinet se dit résolu à pratiquer une économie rigoureuse

Paris, 15 janvier. — Après la constitution du cabinet, M. Poincaré a reçu les membres de la presse et a souligné qu'un ministre et quatre sous-secrétaires d'Etat étaient supprimés pour donner l'impression que le nouveau cabinet est résolu à pratiquer une économie rigoureuse; c'est également dans cet esprit, a-t-il ajouté, que nous avons supprimé certains des hauts commissaires, qui avaient été créés pendant la guerre pour des besoins et dans des circonstances exceptionnelles.

M. Poincaré a déclaré qu'il examinerait l'après-midi, avec ses collaborateurs, dans le détail, les questions à l'ordre du jour. « Nous préparerons, sinon la déclaration ministérielle, du moins, un programme général de travail, relativement aux questions intérieures et extérieures. Il est, en effet, essentiel que nous mettions d'accord d'avance et non pas après.

Cet accord, d'ailleurs, n'est pas douteux ».

M. Poincaré a terminé l'entretien en déclarant que la date de convocation des Chambres n'oserait pas avancée, le budget étant voté, il n'y a pas extrême urgence. D'autre part, les ministres nouveaux ont besoin de se mettre en rapport avec leurs prédécesseurs et quelques-uns, de retourner dans leurs circonscriptions.

Le Président de la République a signé le décret de Constitution

Paris, 15 janvier. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat du nouveau cabinet, se sont réunis de 15 heures 30 à 18 heures 10, au domicile de M. R. Poincaré.

Au cours de leur longue réunion, les ministres ont conféré sur les questions politiques d'ordre intérieur et extérieur actuellement en cours. Puis ils ont quitté la rue Marbeau.

Se succédant de minute en minute, les ministres sont arrivés à l'Elysée entre 18 heures 15 et 18 heures 25.

M. Poincaré a présenté ses collaborateurs au président de la République et a fait signer les décrets portant constitution du nouveau cabinet.

M. Millerand s'est entretenu très cordialement avec tous les membres du gouvernement.

Les décrets nommant les ministres et sous-secrétaires d'Etat paraîtront demain matin au « Journal officiel ».

En attendant la réponse de M. Albert Sarraut à l'offre qui lui a été faite par M. Poincaré de conserver le portefeuille des Colonies, il a été décidé que M. Maginot, ministre de la Guerre et des Pensions, assurerait l'intérim de ce département.

L'entrevue avec le président de la République terminée à 18 heures 55, les ministres consentirent à poser devant les objectifs sur les marches du perron vitré du palais.

La déclaration ministérielle sera lue Jeudi après-midi

Paris, 15 janvier. — M. Poincaré réunira ses collaborateurs demain à son domicile pour tenir un premier conseil de cabinet au cours duquel sera poursuivi l'examen du programme gouvernemental.

Mardi se tiendra à l'Elysée un Conseil des ministres sous la présidence de M. Millerand. Mercredi aura lieu au ministère des affaires étrangères un nouveau conseil de cabinet. Enfin, jeudi, le Conseil des ministres siégera à nouveau pour arrêter définitivement les termes de la déclaration ministérielle qui sera lue devant les Chambres l'après-midi.

Il semble que M. Poincaré doive revenir à la tradition d'avant guerre suivant laquelle les ministres se réunissaient en Conseil de cabinet une fois sinon deux fois par semaine. Un Conseil des ministres aura lieu vraisemblablement aussi hebdomadairement.

Ce qui s'est dit au Groupe Radical-Socialiste

Paris, 15 janvier. — Le groupe radical-socialiste, réuni vers la fin de l'après-midi, a estimé que M. Albert Sarraut, ministre des Colonies, étant chargé à Washington d'une mission d'intérêt national, délicate et complexe, avait le devoir de la mener jusqu'au bout et que ce n'est qu'à son retour qu'il pourrait consulter ses amis pour examiner la question de sa participation ministérielle au point de vue politique.

Le groupe radicalsocialiste ne s'est pas occupé du cas Laffont, sous-secrétaire d'Etat, jugeant que l'affaire n'était pas assez importante pour l'intéresser.

Une menace de grève des inscrits maritimes

Paris, 15 janvier. — Les inscrits maritimes menaceraient de se mettre en grève dans le cas où la nouvelle combinaison ministérielle rattacherait, comme il en a été question, les services de la marine marchande à la marine de guerre.

La Fédération cégétiste estime que le maintien du sous-secrétariat est indispensable à la vie maritime française et elle prétend que la marine de guerre voit surtout dans la fusion projetée le moyen de caser ses officiers en surnombre. La Fédération, dit-on, a même envoyé dans tous les ports français le télégramme suivant :

« Sommes menacés rattachement rue Royale. Préparez débarquement états-majors et marins commerce toutes spécialités S. O. S.

S. O. S. c'est le signal de détresse sur mer. En l'occurrence, il serait l'ordre de sac à terre. D'après les dispositions prises, il doit parvenir, assure-t-on, aussi bien aux navires ou aux bateaux de pêche voguant au large qu'à ceux qui stationnent dans les ports. Naturellement, la Fédération des inscrits garde secret le chiffre de son ordre de grève pour éviter que ce dernier soit intercepté et arrêté au télégraphe.

On ajoute qu'une délégation s'est rendue à l'Union navale paritaire pour demander à son bureau de porter ces faits à la connaissance de MM. Poincaré et Millerand.

Une nouvelle entrevue Poincaré-Lloyd George

Une nouvelle anglaise annonce qu'il est possible que M. Lloyd George qui est rentré à Londres ait en cette ville dans une quinzaine de jours une nouvelle entrevue avec M. Poincaré.

M. Poincaré aura aujourd'hui une entrevue avec lord Curzon

Paris, 15 janvier. — M. R. Poincaré conférera demain après-midi avec lord Curzon, au ministère des Affaires étrangères.

Le Dimanche Sportif

Football-Association

L'EQUIPE DE FRANCE A BATTU L'EQUIPE DE BELGIQUE

Paris, 15 janvier. — Cet après-midi l'équipe de France de football-association a battu l'équipe de Belgique par 2 buts à 1.

LE ROYAL-FOOTBALL-CLUB LIEGEOIS BAT L'OLYMPIQUE LILLOIS PAR 5 BUTS A 4

A 14 heures 20, le match commença devant un millier de spectateurs, qui, malgré le froid, avaient tenu à assister à cette belle partie.

La première mi-temps fut très intéressante et se termina par un score de 4 buts à 2 en faveur des Olympiens.

Ar la seconde mi-temps, les Liégeois se remontèrent et réussirent à marquer 4 buts, tandis que les avants de l'O. L. pratiquaient un jeu personnel.

CHAMPIONNAT DU NORD

Poule de Promotions

Le F. C. des Sports de Roubaix bat le F. C. Lourchois, par 4 buts à 3.

— L'U. S. de Bruay bat le S. C. de Douai par 2 buts a 0.

MATCH INTERNATIONAL

Le Sporting-Club Fivois bat une sélection anglaise par 8 buts à 1.

Matchs amicaux

Le R. C. de Roubaix (mixte) bat l'O. L. (2) par 3 buts à 1.

— L'O. L. (3) et le S. C. Tourquennois font match nul par 3 buts à 3.

— L'Iris Club Loossois (2) bat l'O. L. (8) par 3 buts à 1.

— L'O. L. (juniors A.) bat le R. Faidherbe par forfait.

— L'U. S. de Lesquin bat l'O. L. (juniors B) par 6 buts à 2.

— L'O. L. (juniors C.) et l'A. S. de Saint-André font match nul par 2 buts à 2.

— L'O. L. (juniors D) bat le R. C. de Roubaix (juniors B.) par forfait.

— L'A. C. A. (juniors) de Roubaix bat le S. C. Fivois (juniors) par 4 buts à 0.

— Le S. C. Fivois (réserve) et l'Etoile-Club Lilloise (1) font match nul par 1 but à 1.

— Le S. C. Fivois (vétérans) bat l'Association Sportive de La Chapelle d'Armentières, par 7 buts à 1.

— Le R. C. de Roubaix et le C. A. S. G. de Paris (mixte) font match nul par 1 but à 1.

— L'Association Sportive Gantoise bat l'U. S. Tourquennoise par 3 buts à 2.

— Le Stad Roubaisien (mixte) bat l'Amicale Club des Arts de Roubaix par 6 buts à 0.

Match féminin

L'Association Amicale Sportive de Paris bat l'Association Sportive Tourquennoise par 4 buts à 0.

Football-Rugby

FOOTBALL-RUGBY

L'Olympique Lillois bat l'Union Sportive Laonnoise par 18 points à 0. (6 essais).

L'O. L. (1 bis) CONTRE LE 151e R. A. P. — Le train qui ramenait les champions militaires ayant deux heures de retard, ce match a été remis à une date ultérieure.

Hockey

L'O. L. bat l'O. S. C. B. par 9 buts à 0.

Cross Country

LE CROSS INTERNATIONAL DE L'O. L.

Au début de la rencontre du R. C. L. contre l'O. L. eut lieu le départ du Cross Country International sur 12 kilomètres organisé par l'O. L. 40 concurrents y prirent part.

Voici le classement par Club :

1er L'Union Saint-Gilloise, 18 points. — 2e Arras Olympique (1re) 23 points. — 3e Olympique Lillois 36 points. — 4e Arras Olympique (2e) 63 points. — 5e Arras Olympique (3e).

Classement individuel : 1er Lepanne (U. Saint-Gilloise) en 43 m. 53 s. 1/5. — 2e Leblond (A. O.) — 3e Smets (U. S. C.) — 4e Verley (O. L.) — 5e Evrard (U. S. G.) — 6e Hallé (A. O.) — 7e Beaunel (A. O.) — 8e Hemeryck (O. L.). — 9e Buntynck (U. S. G.) — 10e Devillers (A. O.)

FEUILLETON DU 17 JANVIER. — N° 78

La Fille sans Nom

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

par Charles MEROUVEL

En outre, comment aurait-on éventé la disparition soudaine de ce brave brocanteur qui demeurait seul, comme un hibou dans un trou de ruine, et ne regagnait son logis qu'à la nuit pour sortir de nouveau le lendemain dès le matin ?

Ce Samuel Rosen avait en vérité agencé son existence pour tenter les convoitises des pick-pockets et bandits de tous les pays et leur rendre la tâche facile.

Au surplus, Tom Childs se tenait sur ses gardes.

Tout en buvant et en mangeant ferme, comme un bon Anglais au puissant appétit peut le faire, il ne perdait pas de vue sa sécurité et son but.

Il se disait qu'il aurait le temps de s'abrutir à Londres tout à son aise, dans les public-houses, les tavernes, les bars et les taps de la Cité, en compagnie des coquins de terre et de mer de sa connaissance, après avoir touché sa prime de cinq cents livres sterling, un beau denier !

Pour le moment, il était sous les armes, et sous les armes un bon soldat ne bronche pas.

Tom Childs était un des meilleurs soldats du général Templeton et il avait une sorte de probité à lui.

Il était convenu d'une certaine besogne moyennant un certain prix.

Il accomplissait sa tâche en conscience.

Or, cette tâche comportait deux parties.

La première était exécutée et proprement, il s'en flattait.

La seconde consistait à faire disparaître le corps du délit et à rendre le bénéfice de l'opération dans les bureaux des patrons.

Rien n'était moins embarrassant, les mesures étaient prises.

A une heure moins le quart, Tom Childs se testa l'estomac d'un dernier verre de cognac première marque, rejeta sur son complet à carreaux son ample cache-poussière, mit son petit chapeau marron sur ses cheveux jaunes, paya largement son addition, traversa la cour de la gare du pas d'un bon insulaire qui est partout chez lui, soutenu au besoin par son ambassadeur, et se rendit à la consigne.

Son valet l'y avait précédé et retirait le précieux colis qu'il faisait enregistrer sans façon aux bagages.

A une heure, quand le rapide de Paris au Havre fit entendre le coup de sifflet du départ, le maître et le domestique étaient confortablement installés dans un wagon capitonné à souhait et tournaient le dos, non sans une titillation de bien-être intime, à cette bonne ville qu'ils venaient de dévaliser dans la personne d'un de ses habitants.

Si vous croyez que quelque souvenir pénible leur contractait le diaphragme, vous avez tort.

Les pirates qui venaient de capturer un trois-mâts chargé de denrées coloniales, ou quelque galion de la Compagnie des Indes, en cassant la tête à deux ou trois douzaines d'ennemis, n'avaient-ils pas la conscience parfaitement en repos ?

C'était la guerre !

Pour Tom Childs aussi, son expédition, c'était la guerre.

Ce brave gentleman venait d'entreprendre une petite campagne en territoire ennemi. Elle avait réussi. Tout était pour le mieux.

Le train le berçait comme un enfant dans son lit et le plongea dans un profond sommeil.

Il rêvait de jouissances béates et oubliait totalement le malheureux brocanteur francfortois qui reposait à côté de ses bijoux et de ses pierres, un trésor laborieusement amassé. Cela se voyait à l'épanouissement de sa large face bouffie. La perspective de ses cinq cents livres qui font, en bon argent de France, douze mille cinq cents francs, le combiait d'aise

Cela représentait une incalculable quantité de chopes de porter, de roastbeef, de gin, de jambon, de pale-ale et de wisky, sans compter les délices d'un autre ordre qui ne manquent pas plus à l'Alhambra ou à Piccadilly qu'au Moulin-Rouge ou au Jardin de Paris.

Au Havre, son compagnon fut obligé de le secouer fortement pour l'éveiller.

Ce Tom Childs était une nature à l'épreuve !

Il n'était pas plus de cinq heures.

Comment le concierge de Samuel Rosen aurait-il pu s'inquiéter du sort du locataire qui ne rentrait jamais avant dîner, toujours accompagné de sa mystérieuse sacoche !

Tout était prévu dans le plan de Pierre Brécheux.

Tom Childs, de son côté, savait calculer, et au fond il était bien tranquille.

Il se frotta les yeux et descendit du train, tandis que le valet se faisait délivrer la malle.

Un des marins de l'« Albatros » attendait dans la cour de la gare avec un fiacre.

On sort aisément d'un pays. On n'y entre pas de la même façon. Les douaniers ont des curiosités gênantes.

L'Anglais n'avait pas à les redouter.

A cinq heures et demie, la malle était définitivement embarquée dans une belle cabine aux boiseries d'acajou poli et vernis comme une laque du Japon et je vous affirme que personne n'avait eu l'idée d'arrêter ce gentleman imposant et majestueux dans son cache-poussière et qui promenait un œil plein d'assurance et de gaillardise sur les personnes du beau sexe qu'il rencontrait.

Les gens du Havre devaient se dire, au contraire, en voyant son matelot, juché à côté du cocher, sa malle énorme et le valet de chambre qui l'accompagnait :

— Voilà un lord qui voyage avec tous les raffinements possibles et de taille à boxer sans façon si on le regardait seulement de travers.

Quand le joli bâtiment passa entre les jetées pour gagner le large, brillant, astiqué mieux qu'une frégate de l'Amirauté, ses cuivres luisant comme de l'or, le pont net comme un parquet de palais, sans une tache, ses deux petits canons fièrement postés à l'avant, les curieux en promenade étaient plutôt tentés d'applaudir que de vérifier la cargaison de ce joujou de prince.

Personne ne le poursuivit ; beaucoup l'admirèrent.

Il était sauvé.

Lorsqu'il doubla le cap de la Hève, il filait ses quinze nœuds à l'heure avec l'aisance d'un pigeon-voyageur qui retourne à son ancien colombier.

Vers dix heures du soir, il était à moitié chemin entre le Havre et Folkestone, lancé à toute vapeur.

Depuis longtemps déjà il avait cessé de percevoir les feux de la Hève et c'est à peine s'il distinguait ceux des côtes anglaises ou les phares de Boulogne, si puissants dans la nuit.

Le mécanicien du bord, le capitaine et les matelots se tenaient à leur poste, indifférents à tout excepté à leur service.

Ils étaient payés pour conduire et chauffer le coquet bâtiment et ne s'occupaient pas d'autre chose.

L'Anglais exécute sa consigne avec ponctualité.

La cabine de la malle était éclairée.

Elle touchait à celle de Tom Childs et de son valet, redevenu son égal depuis qu'il avait mis le pied sur l'« Albatros ».

Les deux bandits ne dormaient pas et procédaient à une lugubre besogne.

Samuel Rosen était tiré de la boîte qui lui servait de cercueil et revêtu d'une véritable carapace de plomb.

Des bandes plates et lourdes s'enroulaient autour de son cadavre fixé dans la rigidité de la mort.

L'opération terminée, Tom Childs fit basculer le hublot de la cabine.

Cela ne produisit aucun bruit.

Le cadavre, d'une pesanteur énorme, glissa dans l'ouverture, soutenu par un câble qui atténuait sa chute dans l'abîme.

L'« Albatros » continua sa route sans s'apercevoir de l'allègement de sa cargaison.

Le brave Tom Childs descendit ensuite au carré de la machine.

Le foyer était béant, incandescent, rouge comme une des portes de l'enfer.

Le mécanicien et le chauffeur fumaient une pipe, assis sur un banc dans un coin.

Tom Childs lança dans le foyer dévorant un paquet enveloppé d'un morceau de toile à voile.

Les trois hommes eurent un rire silencieux. C'était fini.

De Samuel Rosen, de sa sacoche et de ses vêtements, il ne restait rien qu'un cadavre informe que le filet d'un pêcheur ne pouvait pas même ramener à la surface des profondeurs où il était enfoui.

A six heures, au moment où un jour douteux se levait sur Londres enseveli dans la brume épaisse qui est comme le linceul de cette fière cité, un canot de l'« Albatros » accosta le quai entre Southwark et Blackfriars.

C'est à peine si on distinguait un homme à cinq pas.

Les douaniers veillaient pourtant.

Ils veillent toujours aux bords de la Tamise.

Mais il y a des grâces d'état.

Le premier qui aperçut le voyageur lui tendit la main.

— Eh ! Tom Childs, vous vous promenez de bon matin, dit-il avec un coup d'œil amical.

— Oui... des affaires... Viendrez-vous à la taverne de la Couronne, Dick Turner ?

— Ce soir, à cinq heures...

— Bonjour, Dick.

— Salut.

Le cache-poussière du bandit, l'uister du valet, les poches des vestons, des gilets et des autres vêtements que l'étonnante pudeur britannique défend de nommer, étaient bondés des dépouilles opimes de l'infortuné Rosen.

Le tour était joué.

Tom Childs et son compagnon se perdirent dans le dédale des petites rues qui longent la cathédrale de Saint-Paul, gagnèrent Drury Lane et la maison d'Oxford street.

A sept heures moins vingt, ils y entraient par une porte dérobée.

(A suivre).